

mière importance étant donné que, pour toute une série de raisons, la production alimentaire mondiale ne suffit déjà pas à répondre à la demande globale.

Cet élément a des conséquences tant sur le plan national qu'international:

- Une nouvelle augmentation du prix des terres qui a déjà considérablement évolué à la hausse au cours des dernières années (en particulier dans les secteurs de convergence entre les villes et les campagnes), serait indésirable.
- Une évolution du secteur de la production qui abandonnerait les cultures alimentaires pour les cultures énergétiques en réponse à une modification rapide de la structure des prix de revient, de la demande et de la rentabilité, pourrait déstabiliser les prix et les revenus agricoles. Cet état de chose serait préjudiciable à la fois au producteur et au consommateur qui se sont toujours efforcés d'améliorer la stabilité du secteur de l'alimentation.
- Ceux qui préconisent de réserver la terre à l'agriculture font remarquer que, déjà à l'heure actuelle, une proportion importante de l'humanité souffre de la faim ou de malnutrition. Selon eux, il est moralement indéfendable d'utiliser des terres agricoles précieuses à des cultures énergétiques dans la mesure où l'énergie ainsi produite sera destinée à une minorité de la population mondiale qui n'a déjà pas de soucis d'ordre alimentaire. Malgré l'avènement de la «révolution verte» dans certaines parties du monde industrialisé, la production alimentaire canadienne représente pour certains marchés mondiaux un complément non négligeable. Notre production agricole soulage les marchés céréaliers et a un effet mitigateur sur le prix des céréales qui, en d'autres circonstances, pourrait devenir prohibitif en période de disette. Les approvisionnements en cellulose comme les peupliers hybrides semblent être des cultures énergétiques plus intéressantes que les récoltes agricoles parce qu'on peut les faire pousser sur des terrains ne convenant pas à la culture de produits alimentaires et qu'ils ne feront donc pas concurrence aux cultures alimentaires pour les terres de choix. Il faudra cependant surveiller la situation de près car les cultures énergétiques qui étaient profitables sur les terres marginales (catégories 4 à 7 de l'inventaire des terres du Canada, Système de classification des terres agricoles) peuvent l'être encore plus sur des terres de première qualité qui peuvent se trouver plus près des marchés énergétiques et être déjà desservies par les réseaux de transport. Il faudra peut-être avoir recours à la législation pour empêcher les cultures énergétiques d'évincer les cultures agricoles.
- La disparité entre nations nanties et non nanties peut être intensifiée s'il se produit une transition globale

vers les biocombustibles. Les pays sous-développés essaieront peut-être de produire eux-mêmes ces combustibles au risque de réduire leur production alimentaire et, partant, d'amenuiser les échanges internationaux dans le secteur alimentaire. De plus, s'ils essaient de se recycler dans les cultures énergétiques destinées à l'exportation dans un effort désespéré pour acquérir des devises fortes, cela pourrait avoir pour conséquence une intensification du déboisement et de la désertification qui ont déjà atteint des niveaux inacceptables.

A l'heure actuelle, savants et spécialistes de l'énergie sont partagés sur la question de savoir si les cultures énergétiques—pour la production d'éthanol par exemple—représentent un gain énergétique net. Grosso modo, on peut dire que le potentiel énergétique de l'éthanol correspond à peu près à la quantité d'énergie nécessaire pour le produire à partir de cultures énergétiques. De toute évidence, la question contient sa propre réponse: tant qu'on a du mal à déterminer si un procédé produit de l'énergie nette, c'est qu'il ne s'agit pas d'un procédé prometteur pour la solution des problèmes énergétiques. Par contre, l'aspect équilibre énergétique net du «combustible» utilisé par l'organisme ne laisse aucun doute: l'homme doit s'alimenter pour suivre.

Cette argumentation est réfutée par ceux qui soutiennent que la valeur protéique des récoltes alimentaires n'est ni utilisée, ni réduite au cours de la fermentation et que l'exploitation de territoires vierges ou moins fertiles par des cultures énergétiques pourrait en fait accroître les ressources protéiques nettes utilisables à l'échelle mondiale. Ils ajoutent que l'argument est d'autant plus spécieux que le monde manque de protéines plutôt que de glucides. Cette thèse est de prime abord convaincante mais ne résiste pas à plus ample analyse. En effet, ce scénario ne se concrétisera probablement jamais étant donné que le grain de distillation contenant les protéines produit au cours de la fermentation sera presque toujours utilisé pour l'alimentation du bétail dans les pays industrialisés qui produiront de l'éthanol. De fait, il est peu vraisemblable que ces protéines soient jamais offertes à ceux qui en ont le plus criant besoin, du moins tant et aussi longtemps que le monde industrialisé conservera un régime alimentaire extrêmement riche en protéines *animales*.

Il semble donc que, pour séduisante que puisse sembler pour d'aucuns l'énergie de la biomasse, la production énergétique à partir de cultures alimentaires à grande échelle se concrétiserait presque à coup sûr par un renchérissement des produits agricoles et une pénurie de produits alimentaires à l'échelle mondiale. Elle ne serait sans doute pas non plus d'une grande utilité pour mitiger la crise du pétrole que le monde connaît actuellement et aggraverait très certainement la disette qui menace la planète dans un avenir relative-